**Dieu Trinité  
Cours 5 - février 2020**

**Que dire du Dieu unique ?**

Dans les deux cours précédents, nous sommes partis à la rencontre des personnes divines. Devant la richesse de ces personnes divines, comment pouvons-nous affirmer croire en un Dieu unique ? Toute la révélation nous dit un seul Dieu et elle nous présente 3 Personnes, la Trinité ne peut être conçue par l’homme : 3 personnes divines et un seul Dieu, c’est trop pour nous ! La Trinité n’est pas un concept dont le théologien pourrait partir comme une donnée évidente. Comme toutes les choses qui paraissent compliquées de l’extérieur et qui se révèlent merveilleusement simples, illuminées de l’intérieur : c’est toute l’intimité de Dieu amour qui se révèle à nous dans ce mot « Trinité ». L’amour éternel des 3 Personnes divines nous est révélé en des termes qui nous dépassent et qui dépassent le langage humain. Le langage humain ne peut contenir Dieu mais Dieu peut faire éclater le langage humain. C’est bien ce qu’il fait dans la Révélation et c’est pourquoi nous allons repartir de la Révélation pour accéder à cette tri-unité : « la Trinité immanente est la théologie économique et réciproquement » (Axiome du théologien allemand Karl Rahner). Nous allons essayer d’entrer au sein même des relations en Dieu pour comprendre l’unité de Dieu.

1. **L’unité d’essence**

* **La Révélation nous présente un seul Dieu**, un Dieu exclusif, sans source, absolu « Je suis », Dieu unique « Il n’y a pas d’autre Dieu », « le seul Dieu » (1R 8,60), « les autres Dieux n’existent pas » (Jr 2,11)

**…et pourtant l’unité de Dieu n’est pas solitude** : il y a un dialogue en Dieu « Faisons l’homme à notre image » (Genèse) et surtout il y a 3 Personnes divines.

De façon mystérieuse, Abraham reçoit les 3 hommes mais leur parle au singulier « Il en vit 3 mais en adorera un seul » (Saint Augustin).   
Le Nouveau Testament précise la fonction de chacune des personnes mais il ne sépare jamais l’évocation des 3 Personnes divines de la vie qu’elles nous communiquent.

« Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Mt 28,19) : le « nom » est au singulier, un seul nom, Dieu, pour les 3 personnes. Et quand on sait l’importance du nom pour les hébreux et ce qu’il dit de l’être, c’est très révélateur d’un seul Dieu en 3 personnes.

Rappelons-nous tout le discours du Pain de vie et de l’annonce du Paraclet (Jn 14-16), et notamment «Moi et le Père nous sommes un » (Jn 10,30)

« Il n’y a qu’un seul Dieu, le Père, de qui tout vient et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui tout existe et par qui nous sommes » (1Co 8,6)

« Les dons de la grâce sont variés, mais c’est le même Esprit. Les services sont variés, mais c’est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c’est le même Dieu qui agit en tout et en tous. » (1Co 12,4-6)

« La Grâce du Seigneur Jésus-Christ, l’amour de Dieu [le Père] et la communion du Saint-Esprit soient toujours avec vous » (2Co 13,13)

On pourrait aussi citer l’Apocalypse, qui nous parle d’un trône « trine » : « Puis l’Ange me montra le fleuve de Vie, limpide comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l’Agneau » (Ap 22,1-2).

* Ce qui est donné d’emblée, c’est le refus du tri-théisme, que pourrait suggérer le mot « Personne ». Le symbole de Nicée en 325 insiste : « Je crois en un seul Dieu… » versus le symbole des apôtres « Je crois en Dieu… ». Il affirme « Homoousios », la consubtantialité du Fils et du Père.   
  Symbole dit de Saint Athanase mais en réalité du VIe siècle : *Comme est le Père, tel est le Fils, tel est aussi le Saint-Esprit : incréé est le Père, incréé le Fils, incréé le Saint-Esprit ; infini est le Père, infini le Fils, infini le Saint-Esprit ; éternel est le Père, éternel le Fils, éternel le Saint-Esprit ; et cependant, ils ne sont pas trois éternels, mais un éternel ; tout comme ils ne sont pas trois incréés, ni trois infinis, mais un incréé et un infini. De même, tout-puissant est le Père, tout-puissant le Fils, tout-puissant le Saint-Esprit ; et cependant ils ne sont pas trois tout-puissants, mais un tout-puissant. Ainsi le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu ; et cependant ils ne sont pas trois Dieux, mais un Dieu. Ainsi le Père est Seigneur, le Fils est Seigneur, le Saint-Esprit est Seigneur ; et cependant ils ne sont pas trois Seigneurs, mais un Seigneur ; car, de même que la vérité chrétienne nous oblige à confesser que chacune des personnes en particulier est Dieu et Seigneur, de même la religion catholique nous interdit de dire qu'il y a trois Dieux ou trois Seigneurs.*

Tertullien (IIIème siècle): *Les trois sont unité, mais non pas un seul. Ils sont un seul Etre mais non pas une seule Personne*

Saint Jean Damascène (VIIème siècle) : *Il y a en Dieu trois hypostases parfaites, complètes, subsistantes, qui ne sont pas des parties, d’une essence unique, mais possèdent chacune l’essence divine.*

Dans le traité du Saint Esprit de Saint Basile : *Le chemin qui mène à la connaissance de Dieu va donc de l'Esprit, qui est un, par le Fils, qui est un, jusqu'au Père, qui est un; et inversement, la bonté naturelle, la sainteté de nature et la dignité royale viennent du Père, en passant par le Fils seul-engendré, jusqu'à l'Esprit. C'est de cette manière que l'on confesse les hypostases sans que se désagrège la doctrine de la Monarchie.*

Chaque Personne est « un », chaque Personne est la totalité de la divinité. Il y a complète égalité des Personnes et pourtant chacune est distincte et joue un rôle précis : la sainteté, la dignité royale s’écoule du Père, dans le Fils par l’Esprit.

* **L’iconographie de la Trinité** oscille entre la représentation des Trois (cf. Icône de Roublev, « Dieu de tendresse ») et la vision symbolique du triangle.  
  

Des expressions sont plus limites : « Deus de Deo » (Hippolyte de Rome, passé ans le Crédo de Nicée), « les trois soleils » (Grégoire de Nysse).  
Un seul Dieu : on n’est pas prêt à renoncer au monothéisme, même si on ose le mot de « Trinité » (concept apparu au 3e siècle sous la plume de Théophile d’Antioche), on n’additionne pas les trois personnes divines, même si on les « connumère » (le Père et le Fils et le Saint Esprit), chacune est le Dieu unique (c’est le sens du « consubstantiel »), « toi seul est (le) Saint, toi est (le) Seigneur, toi seul est le Très-Haut » » (cf. Gloria).

1. **L’unité par les relations**

Allons un plus dans l’intimité de Dieu et entrons dans le jeu des relations entre les Personnes divines.

* **Les 3 Personnes divines collaborent de façon convergente autour d’une œuvre unique**Saint Basile (Traité du Saint Esprit) : *Or, dans l'acte qui la crée, comprends bien, je t'en prie, la cause qui est au principe de tout ce qui est fait : Le Père; la cause qui est l'artisan de cette création : le Fils; et la cause qui porte l'œuvre à son achèvement : l'Esprit. Ainsi, c'est par la volonté du Père qu'existent en puissance les esprits serviteurs ; par l'acte du Fils qu'ils parviennent à l'être; par la présence de l'Esprit, qu'ils reçoivent leur perfection. Et qu'on ne s'y trompe pas : je ne dis pas qu'il y a trois hypostases qui seraient trois principes et je ne prétends pas non plus que serait imparfait l'acte du Fils. Il n'y a qu'un seul Principe des êtres, qui crée par le Fils et parfait dans l'Esprit. Le Père « qui opère tout en tous » (I Co 12,6) n'est pas imparfait dans son acte, ni le Fils insuffisant dans son activité créatrice si l'Esprit ne lui donne pas son plein achèvement ! En fait, le Père n'aurait pas besoin du Fils, puisqu'il crée par son seul vouloir, mais c'est par le Fils qu'il veut. Le Fils, lui, n'avait nul besoin d'aide, puisqu'il agit à la ressemblance du Père, mais le Fils lui aussi veut parfaire par l'Esprit.*

Saint Athanase : *Le Père est la source, l’initiative, le Fils celui qui réalise et l’Esprit celui qui assure la ressemblance, qui, par le don, donne le résultat*  
Saint Irénée : *Le Père décide et ordonne, le Fils exécute et modèle, l’Esprit nourrit et fait croître.*

Ainsi ce que nous montre la Révélation, c’est **l’unité d’agir des Personnes divines, qui révèle l’unité d’être.** Non pas une unité d’agir par nécessité (rien ne manque à chacun pour agir) mais par volonté, par gratuité : chacun souhaite agir avec et par l’autre.

* Les premiers Pères de l’Eglise ne font aucune difficulté à voir dans la création, le salut, l’inspiration des Ecritures, la divinisation de l’homme, la confection de l’eucharistie etc… l’œuvre des personnes divines qui agissent inséparablement mais chacune selon son style propre. Le jeu des prépositions « de », « par », « en » (et d’autres) leur sert à exprimer le rôle propre de chaque personne (cf. Rm 11,36 ; Ep 4,6). Ils tirent le plus grand parti des formules trinitaires de saint Paul (1 Co 12,4-6) qui leur servent à exprimer la part de chacune dans l’œuvre du salut.  
  On ne peut nier le fait que l’Incarnation est la mission du Fils qui est seul à s’incarner, même si les deux autres personnes y concourent : le Père en l’« envoyant », le Saint Esprit en l’« oignant », c.a.d. en façonnant sa sainte humanité dans le sein de la Vierge Marie. De même il semble difficile de nier que la sanctification des fidèles soit l’œuvre propre de l’Esprit avec le concours du Père (qui les adopte) et du Fils qui offre son sacrifice pour leur salut. Quant à la **monarchie du Père**, elle est la pierre angulaire : l’unité divine repose sur le Père dont émanent le Fils et l’Esprit selon deux voies différentes et irréductibles l’une à l’autre : le Fils est engendré, l’Esprit « procède ».
* **Les Personnes divines ne sont que relation** et c’est pour cela qu’il n’y a qu’un seul DieuLe Père et le Fils sont nommés par leur relation, leur nom propre est un nom relatif : le Père n’est Père que parce qu’il a un Fils et le Fils n’est Fils que parce qu’il a un Père et chacun est entièrement et exclusivement dans cette relation « qui me voit voit le Père » (Jn 14,9).  
  Le nom de chaque Personne divine est relatif, alors que le nom de Dieu nous dit l’être « Je suis ». Les 3 Personnes ne sont que communication et coïncidence, tout en restant distinctes comme sujets en Dieu. En Dieu, le Père n’est que Père et le Fils n’est que Fils, le reste en eux s’identifie, leur être et leur acte s’identifient.   
  Cette notion de personne est très différente de la notion d’individu : les Personnes divines sont des sujets responsables et inaliénables d'existence, chacun irréductible à l'autre, le Père n'est pas le Fils et le Fils n'est pas le Père : l'un donne, l'autre reçoit, ils existent différemment. Ce n'est pas la séparation qui constitue les personnes, ni d'exercer sa liberté pour se réunir ou s'unir. Les Personnes divines sont des sujets tant par la plénitude de leur conscience personnelle que par l'unité parfaite de l'Amour qui les constitue.
* **La relation ne multiplie pas l'être**  
  Entre les trois Personnes divines, tout est commun (être, essence, volonté, gloire, sagesse, puissance), sauf ce qui ressort de leur domaine personnel. Pour les latins, cela se dit : « tout est commun, sauf l’opposition des relations » (XIe Concile de Tolède 675) ; « l’opposition de relation », c’est la place différente que chaque personne occupe par rapport aux autres dans la relation forcément duelle (le Père vis-à-vis du Fils, le Fils vis-à-vis du Père, le Père et le Fils vis-à vis de l’Esprit, et réciproquement). Les Grecs aiment mieux parler de la « singularité hypostatique » de chaque personne : le Père est l’inengendré, le Fils est engendré, le Saint Esprit est « procédant », comme ça : pas de face à face binaire, qui ne convient pas à la Trinité ! Difficile de sortir de cette opposition qui est derrière la querelle du Filioque.  
  Dans les relations trinitaires, les trois « Je » distincts dans l’unité ne sont pas seulement inclus réciproquement « le Père en moi et moi en lui » (Jn 14,11) mais identifiés « le Père et moi nous sommes un » (Jn 10,30) et cette unité s’étend à l’Esprit car il reçoit du Père (et du Fils secondairement).
* Dans la ligne de Saint Augustin, Saint Thomas d’Aquin promeut la relation au niveau de Dieu même, où elle n’est plus un accident, car elle s’identifie à la substance. Il rend ainsi raison à la multiplicité des Personnes en Dieu unique, les Personnes n’étant que relation ne multiplient pas l’Etre absolu divin, mais réfère les trois Personnes à cette unique existence sans changer la commune nature. Saint Thomas **définit les Personnes comme des relations subsistantes**. Ainsi l’être de Dieu n’est pas multiple mais Unité, la référence mutuelle de trois Personnes partageant identiquement la même existence. Saint Thomas donne son plein sens à l’adage de Saint Anselme « Dans la Trinité tout est un, sauf le contraste des relations ». Les relations en Dieu ne sont pas extérieures mais intérieures à sa vie.

La philosophie classique définit la personne par ce qui clôt l’individu et le distingue de tout autre et en fait un « je » inaliénable. Saint Thomas définit la subsistance des Personnes divines, tout au contraire, comme relation à autrui, au point qu’en Dieu les personnes sont et ne peuvent être que relation. Cette définition rejoint la forme de pensée actuelle : la personne humaine est intrinsèquement sociale.

* Si tout être est clos sur lui-même comme individu**, en Dieu la personne est essentiellement ouverture à autrui, elle n'est pas individualisée, elle n'est qu'altruisme**. Et Dieu en a mis un reflet dans l'homme, à l'image de Dieu. Analogie avec l'homme, animal social, la personne humaine est intrinsèquement sociale  
  L'être au sommet est amour et donc un. **Seule la relation est plurielle, « les personnes divines ne sont pas seulement en dialogue, elles sont elles-mêmes dialogues » (W Kasper) :** "Tout ce qui est à moi est à toi" (Jn 17,10)

1. **L’unité absolue par la relation suprême d’amour**

Le cœur des relations en Dieu, c’est l’amour et on peut dire que l’unité de Dieu est l’amour.

* **L’analogie des puissances de l’âme** (Saint Augustin et toute la tradition latine) : on part de l’expérience de la conscience que nous avons de nous-même (comme un verbe intérieur), Dieu se reconnait éternellement dans son Fils, il se dit lui-même en lui (en Dieu se connaître et s’exprimer sont une même chose), mais ce Verbe reste immanent en lui. Le Père qui est silence éternel avant toute parole est le fond d’où émerge la parole, c’est pourquoi on peut le comparer à la mémoire. Dieu en s’exprimant dans son Fils s’aime en lui, un même amour saisit le Père et le Fils quand ils se regardent et cet amour est aussi grand qu’eux, il leur est commun, l’Esprit est cet amour commun qui circule entre eux.   
  Concile de Latran : *le Père est de toute éternité la substance. Il la possède ou mieux, il est par lui-même la substance et il l’a communiqué, en lui-même, de l'intérieur, à son Fils (comme notre pensée procède en nous-mêmes, soulignait Saint Augustin). Et c'est de l'intérieur que la relation d'amour du Père donnant tout au Fils, et du Fils lui rendant tout en reconnaissance, constitue, toujours dans l'unité du Père, la Personne du Saint-Esprit qui est l'achèvement éternel de leur unité.*
* Saint Jean Damascène a précisé la notion de **« périchorèse », circumincession,** c’est à dire intériorité réciproque, interrelative et circulaire, fondée sur les formules inclusives de Saint Jean : « Le Père est en moi et moi en lui ». *Les Personnes s’interpénètrent*, dit-il littéralement.  *Nous ne disons pas trois dieux. Au contraire nous disons un seul Dieu, la Sainte Trinité : le Fils et l’Esprit se rapportant à un seul Principe, sans composition ni confusion. Car ces Personnes sont unies, non par confusion mais par inclusion réciproque, car il existe entre elles une circumincession, sans mélange, ni confusion. Ainsi ne sont-elles ni séparées, ni divisées en substance. En effet, pour tout dire en un mot, la divinité est indivise entre individus de même qu’en trois soleils, contenus l’un dans l’autre, il y aurait une seule lumière, par compénétration intime*. (De la foi orthodoxe – 650/750)  
  Ainsi les trois personnes sont un seul Dieu, car chacune est dans les deux autres et chacune se donne aux deux autres « je suis dans le Père et le Père est en moi » (Jn 14,20). Ce mouvement a un sens, il part du Père qui donne tout à son Fils, y compris la possibilité de partager à son tour son être divin, le Fils se donne en « spirant l’Esprit » avec le Père, il rend ainsi à son Père tout ce qu’il a reçu.
* **Parfaite convenance de la Trinité.**Pour aimer il faut être plusieurs et non seul. Il y a donc nécessité interne à avoir le Père et le Fils au sein même de Dieu pour que Dieu soit amour : symphonie de la Trinité, amour des 3 Personnes unies, unifiées.   
  L'amour c'est le don absolu : en Dieu le Père donne tout à son Fils. Tout, c’est à dire tout son être, sans diminution et le Fils est alors son expression parfaite comme une image intérieure et vis à vis, pas comme un miroir, un simple reflet. Le Fils a tout en commun avec lui et du coup le connaît intimement, il est reconnaissant de la merveille de ce don et son bonheur est de rendre grâce pour cette plénitude partagée éternellement, adéquatement. Cet échange est une première surabondance. "Le Fils est dans le sein du Père" (Jn 1,18). « *Intériorité et vis à vis, autre personne et même être, éternellement achevé en cette perfection réciproque d'un bonheur partagé* » (R. Laurentin). Le Fils est tout tourné vers le Père, il n'est que Fils, que bonheur de recevoir du Père. Cette relation, cette réception constitue sa personne.  
  La réciprocité de cet amour est si fort qu'il spire une 3eme personne comme le trait d'union entre le Père et le Fils. Tout est si fort, si exclusif, si tout puissant que cela se cristallise en une personne. Le nom Saint Esprit fait moins personnel mais l'amour se vit, il est difficilement définissable, il nous dépasse. L'Esprit Saint est le lien et l'achèvement de la Trinité. Il est à la fois l'amour personnel du Père, l'amour personnel du Fils et leur don mutuel. L'Esprit Saint est don en Dieu et don de Dieu.   
  Analogie avec le couple humain profondément uni : chacun est une personne différente et il y a en plus un "nous" qui veut la même chose que chacun et c'est ensemble que chacun le veut. Le « nous » de la Trinité c'est l'Esprit Saint, la communion d'amour. Et en Dieu c'est si fort que c'est une troisième personne. L'Esprit Saint est le lien transcendant et intérieur.   
  Le Père aime le Fils et le Fils aime le Père dans et par l'Esprit, dans l'unité parfaite.  
  "Resplendissement de sa gloire et effigie de sa substance" (He 1,3 inspiré de SG 7,25-26 et Ex 24,16.  
  En Dieu connaissance et amour vont de pair. L'essence divine c'est l'Amour.

**Ainsi l'amour est l'unité même de la Trinité et donc Dieu. La nature de Dieu c’est d’être trois car Dieu est amour.**

**Conclusion**

Cette relation interpersonnelle est dynamique, selon l’ordre des Personnes. Tout vient du Père vers le Fils, et de l’un et l’autre vers l’Esprit qui leur est spirituellement intérieur, selon un lien sacré, mais dans l’égalité. Le Père est premier et source unique. Les deux autres Personnes en reçoivent tout, sans dégradation. Dieu en trois Personnes est le modèle interpersonnel suprême de l’amour : l’Unité totale dans la perfection totale, dans une cohabitation ou inter-habitation réciproque. Cette relation absolue d’amour, nous la partageons par leur don gratuit. L’ultime et véritable image de Dieu en nous, c’est l’amour. En effet si la Trinité reste une réalité hors de portée pour nous, Dieu lui-même a voulu nous inviter à y entrer. C’est par l’Esprit Saint qui nous donne la bonne lumière et dans la prière, par la contemplation que nous pouvons méditer de l’intérieur la Trinité, par chacune des Personnes qui se répondent l’une à l’autre dans leur merveilleuse unité.

Saint Basile (Traité du Saint Esprit, 4ème siècle) :   
*Voilà pourquoi, dans l'adoration, l'Esprit Saint est inséparable du Père et du Fils. Hors de lui, il ne peut y avoir d'adoration ; mais si l'on est en lui, en aucune manière on ne le sépare de Dieu, – pas plus, en fait, qu'on ne sépare la lumière de ce qu'on voit. Impossible, en effet, de voir l'Image du Dieu invisible, sans l'illumination de l'Esprit. Et celui qui fixe son regard sur l'Image est incapable d'en dissocier la lumière, car ce qui est cause de la vision est nécessairement vu en même temps que ce qu'on voit. Si bien que, tout naturellement, on peut en conclure que par l'illumination de l'Esprit, on perçoit un rayonnement de la gloire de Dieu tandis que par l'empreinte, on est conduit vers celui à qui appartiennent l'empreinte et le sceau de même forme.*  
  
Grégoire de Nazianze (4ème siècle)

*A partir de ce jour où j’ai renoncé aux choses de ce monde pour consacrer mon âme aux contemplations lumineuses et célestes, lorsque l’intelligence suprême m’a ravi d’ici-bas pour me poser loin de tout ce qui est charnel, pour m’enfermer dans le secret du tabernacle céleste, à partir de ce jour mes yeux ont été éblouis par la lumière de la Trinité, dont l’éclat surpasse tout ce que la pensée pouvait présenter à mon âme* .  
*Je n’ai pas commencé à penser à la Trinité que l’Unité me ressaisit. Lorsqu’un des trois se présente à moi, je pense que c’est le tout, tant mon œil est rempli, tant le surplus m’échappe ; car dans mon esprit trop borné pour comprendre un seul, il ne me reste plus de place au surplus. Lorsque j’unis les Trois dans une même pensée, je vois un seul flambeau, sans pouvoir analyser ou diviser la flamme unifiée.*

La Trinité, clé de tous les mystères, d’après René Laurentin

Clé du mystère de Dieu : Dieu est amour, qui unit les 3 personnes   
contempler Dieu en vérité c’est le contempler Trinité   
Clé du cosmos : multiple et un, en relation interne et externe, solidarité   
Clé de la vie : des milliards de cellules unies par la vie qui forment un seul être  
Clé de l'homme : intrinsèquement personnel et social, à l'image et à la ressemblance de Dieu par l'intelligence qui connaît et pense avec autonomie et surtout par la faculté d'aimer d'un amour personnel plus fort que la mort. Le social chez l'homme est moins que le social en Dieu qui est unité absolue et identité ontologique mais analogiquement l'homme ne peut se réaliser comme personne que par la société, par l'amour.  
La trinité éclaire l'ensemble elle fait ressaisir partout le sens de l'unité et la source du bonheur dans l'amour don : "Qui veut sauver sa vie la perdra et qui perd sa vie la sauvera " (Mt 10,39; Mc 8,35; Lc 9,24; Jn 12,25)

Hérésies concernant la Trinité

Au cours du 4ème siècle, les deux difficultés dogmatiques majeures de l’Incarnation et de la Trinité furent résolues, malgré les puissants mécanismes de rejet culturel à l’égard des deux dogmes :   
- l’Incarnation comme la Résurrection, qui semblaient dégrader dans la chair le Dieu acte pur des Grecs, étaient un scandale et l’apôtre Paul en avait déjà fait l’amère expérience devant l’aréopage d’Athènes (Ac 17,31-32).   
- la Trinité semblait contredire l’unité transcendantale de Dieu, cette pluralité semblait le dégrader dans la multiplicité, la discontinuité et le mouvement propre au monde.

Tout le poids culturel poussait à évacuer le mystère en revenant à l’unité de Dieu de manière univoque et absolue. La Bible même semblait le conseiller. Ainsi sévirent deux solutions à divers degré ambiguës ou hérétiques :   
- reclasser les deux Personnes « de trop » parmi les créatures -> Arianisme   
- les résorber dans le Dieu unique comme des modalités de sa transcendance et non plus comme les authentiques sujets d’existence -> modalisme.

Pour surmonter cette crise, fallait-il résoudre le problème en assumant les termes et concepts qui faisaient surgir les objections ? Fallait-il parler essence, hypostase, nature, pour clarifier les mystères de l’Incarnation et de la Trinité ? Qu’est-ce qui était un dans le Christ et dans la Trinité ? Qu’est-ce qui était deux ? qu’est-ce qui était trois ? En quel sens ? sous quel rapport ? Les évêques hésitaient sans qu’aucune solution claire s’impose et sans que le voabulaire philosophique disponible soit suffisant, le mot « personne » (au sens actuel) manquait.  
  
Arius, prêtre brillant d’Alexandrie, fut le détonateur historique de la crise déjà sous-jacente. Et ce fut assez grave pour provoquer le premier concile œcuménique à Nicée le 15 juin 325. Athanase y accompagne l’évêque d’Alexandrie. Le concile adopte le néologisme « homo-ousios » pour dire l’identité d’essence du Père et du Fils. Ce terme était précédé de nombreuses expressions indiquant la même chose : « Nous croyons … en un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, engendré du Père, unique engendré (monogenos) de l’essence (ousia) du Père, Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non pas créé, coessentiel au Père, par qui tout a été fait. »

Au 2ème concile œcuménique à Constantinople, de mai à juillet 381, Athanase, devenu évêque d’Alexandrie, et Basile, métropolite et leader de l’église en Cappadoce, confirmèrent la divinité du Saint Esprit, en s’appuyant sur l’Ecriture et la liturgie. Le Credo affirme la divinité, l’égalité et la personnalité du Saint Esprit, mais sans lui appliquer le terme homoousios : « Je crois en l’Esprit : le Saint, le Seigneur et l’Auteur de la vie, celui qui procède du Père. Avec le Père et le Fils, il est co-adoré et co-glorifié. Il a parlé par les prophètes ».

Ces avancées ont clos le débat d’un point de vue dogmatique mais le mystère de la Trinité reste inatteignable pour nous. L’Islam est typiquement un retour à l’arianisme, ou les témoins de Jéhovah.